

S'il est une "exception française" à propos de laquelle il n'y a pas lieu de pavoiser, c'est bien l'interdit qui empêche toujours, dans notre pays, le développement de la parapsychologie. Tout en restant discrète, cette dernière a gagné droit de cité dans plusieurs universités, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Ecosse, en Hollande, en Allemagne ; mais en France, une telle institutionnalisation reste encore impossible. La patrie du marquis de Puységur, qui fut, avant la Révolution, le creuset des sciences psychiques, est absente d'un courant de recherche qu'elle a pourtant enfanté. À cause de ce blocage idéologique, qui ne repose sur aucun argument intellectuellement recevable<sup>1</sup>, nous sommes, en ce domaine, en train de prendre un retard difficile à rattraper. Tenus à l'écart d'un ensemble de recherches où se forge peut-être la pensée de demain, nos concitoyens ignorent en général les travaux menés depuis deux décennies dans les départements de plusieurs universités occidentales. S'ils veulent s'informer, ce n'est pas *La Recherche* qu'ils doivent lire, mais *Science et vie Junior*, *VSD*, ou bien *Marie-Claire*.

Dans ce livre clair et synthétique, Jocelyn Morisson s'attache à combler ces lacunes. Armé d'un solide bagage scientifique, et bien informé des nouveaux développements de la recherche psychique, il dresse, à travers une série de brefs chapitres, un bilan complet de ses résultats récents. D'où les deux grandes parties de son livre, qui correspondent aux deux grands axes de la recherche: les enquêtes sur les médiums et les voyants, et les travaux faisant intervenir le calcul statistique et une technologie de pointe. Les expériences quantitatives permettent de mettre en évidence un "bruit de fond" qui échappe à la

---

<sup>1</sup>Comme je l'ai montré dans *Devenez savants, découvrez les sorciers, lettre à Georges Charpak*, Dhervy, 2004.

perception ; elles satisfont aux exigences de la preuve et nous livrent de précieuses indications sur la structure de la réalité sous-jacente; mais elles ne nous disent rien sur l'ampleur que ces phénomènes microscopiques peuvent prendre dans l'univers culturel humain, et sur les processus qui s'y déploient. À l'inverse, les expériences qualitatives menées avec des sujets doués peinent à établir la preuve, à cause de l'instabilité des phénomènes et de la rareté des sujets capables de les produire avec netteté; mais en revanche, ils nous renseignent sur la forme que prennent, dans la vie humaine, ces pouvoirs latents dont la statistique et l'expérience de laboratoire nous révèlent la réalité invisible. Comme l'a bien compris l'auteur, ces deux approches ne s'opposent pas, mais se complètent.

Le livre de Jocelyn Morisson commence par une esquisse biographique de Yolande Dechâtelet, et par un bilan des expériences qu'Yves Lignon et son équipe ont menées sur cette voyante toulousaine pendant de nombreuses années, à partir de 1979. Soumise en laboratoire à une batterie de tests statistiques, Mme Dechâtelet s'est également illustrée par des réussites frappantes dans le domaine difficilement maîtrisable de la voyance qualitative. Comme beaucoup de voyant(e)s, elle fait mentir l'adage "qui peut le plus peut le moins " : elle peut échouer sur un test en apparence anodin, puis, sans l'avoir cherché, obtenir des aperçus fulgurants sur des événements futurs normalement soustraits à la conscience humaine. Ainsi, un soir de novembre 1985, elle appelle Yves Lignon, avec sa voix des grands jours, pour l'entretenir d'une catastrophe quelque part sur la terre. Elle voit "une petite fille qui se noie" et précise que "le monde entier la regarde". Quatre jours plus tard, une éruption volcanique frappe la Colombie et entraîne des coulées de boue. Et les téléspectateurs du monde entier verront effectivement une petite fille de douze ans se noyer sous l'objectif des caméras.

La réflexion parapsychologique continue d'achopper sur cette instabilité de la perception extrasensorielle, mais elle commence à mieux cerner les facteurs qui la facilitent, comme la tension émotionnelle ou la quête du sens, et un portrait d'ensemble émerge peu à peu. Ainsi, ce que Morisson nous apprend de Yolande Dechâtelet vient corroborer d'autres descriptions que l'on trouve dans les archives de la voyance. Par exemple, un soir, en rentrant chez elle, la voyante toulousaine sent une odeur de bois brûlé qui semble imprégner son domicile. Au même moment - on le découvrira par la suite - son époux, qui se trouvait en Norvège, échappait de justesse à l'incendie de l'hôtel ( construit en bois) où il était descendu. Or, ce cas de "voyance olfactive" est loin d'être unique. En 1885 Pierre Janet se trouve au Havre, où il conduit des expériences avec la fameuse Léonie Leboulanger. Entre autres tests, il invite la somnambule à décrire le laboratoire parisien de Richet. Aussitôt en transe, Léonie s'exclame: " ça brûle!" À l'heure où a lieu l'expérience, Richet ignore encore l'incendie qui s'est déclaré dans ses locaux... La même aventure arrive au somnambule Alexis Didier. Pendant une séance, un député, M. de Chassiron, l'invite à se porter en esprit dans son château. Sitôt qu'il se trouve plongé dans le sommeil magnétique, le clairvoyant sent une odeur de brûlé, et l'on va apprendre du consultant qu'un incendie s'est effectivement déclaré dans la propriété quelques jours auparavant....Tous ces détails sont hautement significatifs du *modus operandi* de la voyance. Souvent, le clairvoyant vit dans son corps la réalité vers laquelle on le dirige, il la mime, *avant* d'en prendre une conscience claire. Alexis Didier, encore lui, est un jour consulté par un médecin qui dirige son attention vers un événement désagréable dont il a été la victime. Aussitôt en transe, Alexis voit un molosse se ruer vers lui, et il ressent la morsure du chien à sa hanche, à l'endroit précis où le médecin avait été mordu. Mais il ne comprend pas tout de suite qu'il a affaire à un chien. Il voit d'abord arriver quelque chose de redoutable, d'aboyant et de mordant. *La "canéité" de l'animal est d'abord mise en scène avant d'être identifiée*, avec un étrange retard. Ce sont là, je le répète, des processus typiques, et le fait de les retrouver chez une voyante contemporaine confirme bien leur caractère universel. C'est pourquoi les descriptions que nous en donne Jocelyn

Morisson sont précieuses. La pente du scepticisme est si forte et notre ignorance si grande, que l'on n'aura jamais assez de descriptions concernant les processus de la voyance; à mon sens, la difficulté de convaincre les esprits rétifs vient en partie de ce que les études de ce genre ne sont pas encore assez nombreuses. La plupart des biographies des grands clairvoyants commencent à dater; elles ont été écrites dans un langage qui n'est plus le nôtre, à travers des préoccupations qui nous sont parfois devenues étrangères; il faut les revisiter, les recontextualiser avec les exigences d'aujourd'hui et, bien entendu, il faut aussi entreprendre des enquêtes sur des clairvoyants contemporains. Lorsque l'on aura ainsi constitué une " bibliothèque dure", lorsque l'on aura montré que la clairvoyance n'est pas une illusion du passé, mais un phénomène qui se manifeste constamment à travers les âges, il deviendra plus difficile de révoquer d'un trait de plume la réalité de la voyance. J'ai travaillé dans cet esprit sur Alexis Didier <sup>2</sup>; une équipe de la SPR va bientôt sortir un livre sur le voyant Ossowiecki ; Morisson nous parle dans cet ouvrage de Yolande Dechâtelet. A mesure que cette liste va s'allonger, il deviendra de plus en plus difficile de révoquer brutalement la réalité des phénomènes paranormaux qualitatifs.

Dans la deuxième partie de son livre, Morisson traverse les dossiers qui suscitent actuellement le débat et évoque leurs arrière-plans épistémologiques et philosophiques. Les recherches menées depuis deux décennies par les parapsychologues anglo-saxons ont pour point commun de dérouter absolument la vision du monde dans laquelle nous avons été éduqués. Pouvait-on concevoir que le corps d'un patient à qui l'on communique soudainement une information chargée d'affects réagit quelques *avant* que cette information ne lui soit communiquée? Que certains sujets peuvent décrire une cible qui n'existe pas encore, puisqu'elle sera puisée dans une banque de données par un dispositif aléatoire? Que les grandes émotions collectives, comme celle qui déferla sur la planète le 11 septembre

---

<sup>2</sup>*Un voyant prodigieux, Alexis Didier (1826-1886)*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2003.

2001, peuvent affecter des générateurs aléatoires ? Que, ce jour là, l'effet commença à s'inscrire sur les courbes *un peu avant l'attentat*? Que la prière peut modifier à distance l'état de santé de malades qui ignorent l'expérience dont ils sont l'objet? Tous ces phénomènes étranges, et d'autres encore, dont on trouvera la description dans le livre de Morisson, déroutent totalement l'intuition que l'Occidental a du réel. Spontanément, nous pensons le temps comme un flux irréversible, les objets comme des entités discrètes, solides et locales, l'individu humain comme une sorte de monade qui ne peut communiquer avec les autres monades que par le biais des sens. Ces certitudes sont tellement ancrées dans notre vision du monde qu'on les retrouve intactes dans la haute philosophie, chez un Husserl, un Heidegger, un Sartre, ou bien encore, à l'autre bout du spectre des idées, chez les cognitivistes. Ce n'est donc pas la philosophie haut de gamme qui sur ce point vient ébranler le sens commun occidental, mais les travaux des parapsychologues<sup>3</sup>. Avec eux, toutes les certitudes vacillent. Le temps cesse d'être un flux irréversible ou bien s'écoule dans l'autre sens; les objets se délocalisent et se dématérialisent; tout apparaît comme relié et le modèle insulaire de la conscience vole en éclats. Et ce sont, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Ecosse, en Hollande, en Allemagne, des universitaires patentés, comme Russel Targ, Harold Puthoff, Dean Radin, Dick Bierman, ou Roger Nelson qui conduisent ces expériences. Ce sont des départements prestigieux comme le Stanford Institute ou le laboratoire PEAR de l'Université de Princeton qui les accueillent, et des revues à *referees* qui les publient. Bien entendu, ces résultats déconcertants sont discutés dans la communauté parapsychologique, et l'hypothèse d'artefacts est envisagée; mais, au fil de méta-analyses de plus en plus

---

<sup>3</sup>On objectera que les travaux des physiciens ébranlent aussi, et même bien davantage, les certitudes du sens commun. Que, par exemple, si les équations mathématiques ne nous avaient pas révélé la réalité des trous noirs, jamais le sens commun n'aurait pu imaginer des objets aussi étranges. La différence est que les trous noirs demeurent totalement étrangers à notre expérience, tandis que les pressentiments ou les poltergeists *affectent notre vie intime et se manifestent de façon visible dans le monde où nous évoluons*. C'est la raison pour laquelle les bizarreries de la parapsychologie ne sont pas seulement, comme certains le laissent entendre, peut-être dans un ultime effort pour désamorcer les implications des phénomènes paranormaux, un appendice des étrangetés de la physique, mais constituent un défi spécifique.

serrées, cette possibilité recule. Et du coup nous sommes replacés devant un ordre de questions dont la philosophie contemporaine s'est détournée, mais qu'elle ne pourra pas continuer d'ignorer très longtemps. J'écris que la philosophie s'est *détournée* de ces questions, car il faut savoir qu'elle s'y est jadis penchée, et que certains des plus grands penseurs de l'Occident moderne et contemporain, comme Bergson, Maine de Biran, Hegel, Driesch, Gabriel Marcel, etc., se sont intéressés aux phénomènes paranormaux et les ont intégrés dans leur vision du monde. Cet intérêt a duré jusqu'à la Deuxième guerre mondiale; après quoi, à la suite d'un ensemble de facteurs sociaux qui mériteraient une étude spéciale, la question paranormale est sortie de l'horizon de la philosophie. On peut donc revisiter des pensées comme celle de Bergson pour y chercher des modèles alternatifs, mais à condition de ne pas oublier que ces modèles ont plus d'un siècle, et qu'ils doivent être réactualisés avant d'être remis au travail dans la culture contemporaine. Par exemple, lorsque le neurologue hollandais Pim Van Lommel ( cité par Morisson) attaque le dogme selon lequel la pensée et la mémoire sont localisées dans le cerveau, c'est vers la philosophie de Bergson qu'il se tourne. Mais Bergson écrivait au début du XX<sup>e</sup> siècle; il y a donc un travail à faire pour prolonger aujourd'hui son inspiration.

Morisson a raison de critiquer l'hégémonie que les neurosciences matérialistes exercent sur la pensée contemporaine, et d'indiquer les pistes alternatives ouvertes par les parapsychologues. Si, comme le montre l'auteur, ces derniers commencent à utiliser les outils des neurosciences, ce n'est pas pour se fondre dans leur programme matérialiste, mais au contraire pour le contester, et appuyer ceux qui, depuis Bergson, refusent l'idée que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. C'est là, à mon sens, la raison principale de l'ostracisme que subit la parapsychologie. Dans la science contemporaine, le programme des neurosciences jouit d'un prestige particulier. Arriver à prouver que, selon la formule de Searle, "le cerveau produit la conscience", est une entreprise de longue haleine, porteuse d'un enjeu capital. Si la parapsychologie reste inacceptable, c'est parce qu'elle se

met en travers de ce programme séculaire, et qu'elle contredit son matérialisme foncier. Si les faits que les parapsychologues prétendent objectiver ont quelque réalité, si les hypothèses étranges qui germent dans leur milieu ont quelque fondement, l'hypothèse directrice des neurosciences matérialistes est remise en cause, car il devient difficile de continuer à affirmer que la conscience est localisée dans le cerveau. Qu'un petit groupe de chercheurs, avec peu de moyens, et des idées si étranges, remette en cause un programme aussi lourd, porteurs de tels enjeux - y compris économiques - voilà qui est évidemment intolérable. On ne dévie pas facilement un paquebot de cette taille une fois qu'il est lancé. Une nouvelle pensée est sans doute en marche, mais il se passera du temps avec qu'elle ne fasse sentir ses effets.